

la première : c'est assez l'apprécier. La démarche du Consul démontre qu'il a au moins la sagesse d'estimer l'inimitié de l'Angleterre tout ce qu'elle vaut, et peut-être aussi qu'il désespère de détacher l'Autriche de la coalition. Dans les phrases de Talleyrand, rien n'est plus plaisant que celles où il parle de République aux Anglais, comme par représailles de ce qu'on lui a dit sur la royauté légitime, et cela dans le moment-même où son maître sabre à Paris, en véritable Soudan, tout ce qui menace sa puissance.

L'aliénation des marais salans est une conception financière tout-à-fait digne du feu-Directoire ; et ce n'étoit pas la peine de se tant récrier sur son ineptie, ni de s'entourer pompeusement d'un conseil d'Etat, pour singer le génie de Rewbell ou de Barras. En voyant aliéner les dernières hypothèques des créanciers de l'Etat, on est frappé de l'impudence avec laquelle tous les charlatans qui s'emparent du pouvoir, s'appliquent à achever la ruine de la nation, le lendemain du jour où ils lui ont promis le retour de la prospérité. Mais on admire surtout la naïveté avec laquelle Bailleul, devenu le valet du gouvernement actuel, comme il l'a été des précédens, parle des leurre sans cesse donnés aux créanciers de l'état : on croit voir des Brigands, qui viennent de détrousser un malheureux voyageur, sourire de dédain et hausser les épaules, s'il est assez mal-avisé pour leur parler de justice. — Au reste, il est facile de prévoir que la vente des marais salans ne donnera pas de grands moyens au Consul. Il aura beau s'agiter, se tourmenter, et aiguillonner son conseil-d'Etat. la France sans numéraire, sans agriculture, sans fabriques, sans commerce, ne pourra lui fournir de quoi combattre des ennemis alimentés par les trésors de l'Inde et le commerce du monde.

P. S. J.

